



Paysage et sécurité

Comment conjuguer beauté du paysage, préservation des richesses naturelles et objectifs sécuritaires ?

Pour des raisons de sécurité, les berges du Rhône doivent être entretenues. Mais cela ne doit pas être accompli inconsidérément. Il est primordial de le faire en préservant au mieux leurs valeurs naturelles et esthétiques.

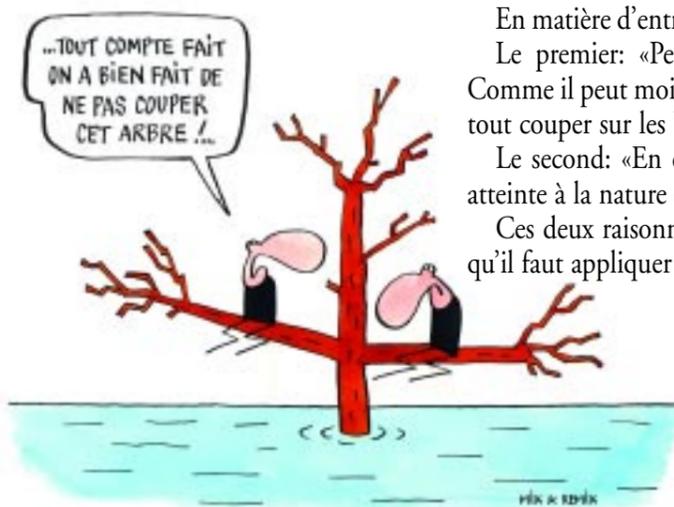
Une nouvelle directive cantonale va être adressée aux communes riveraines. Elle les oriente sur la nécessité d'entretenir la végétation des berges, et la proportion dans laquelle il convient de le faire. Cela leur permettra d'obtenir la meilleure sécurité possible sur leur territoire en évitant d'altérer le paysage lorsque cela n'est pas indispensable.

Entre nécessités économiques, développement durable et paysage, l'agriculture valaisanne doit, elle aussi, se prononcer. Quels sont, aujourd'hui, ses idéaux pour demain? En quoi le projet de la 3^e correction peut-il l'aider à matérialiser ces idéaux? Il y a là une fantastique occasion de structurer, ensemble, la plaine du troisième millénaire.

Enfin, et toujours en termes de coopération, les partenaires de l'Etat ont rédigé leurs objectifs pour ce grand chantier, et la synthèse de ceux-ci a été élaborée. C'est sur cette base, ainsi que sur l'avis des communes et des associations, que sera défini, dès 2005, le plan d'aménagement du nouveau Rhône, de Gletsch au Léman.

La rédaction

Entretien des berges: une nouvelle directive Ne tailler la végétation que lorsque c'est nécessaire



En matière d'entretien des berges du fleuve, deux discours prévalent. Le premier: «Pendant les crues, la végétation ralentit le fleuve. Comme il peut moins bien s'écouler, il déborde davantage. Il faut donc tout couper sur les berges.»

Le second: «En coupant tout, on va fragiliser les digues, il y aura atteinte à la nature et au paysage, et le gain de sécurité sera faible.»

Ces deux raisonnements sont sensés mais, selon les lieux, c'est l'un qu'il faut appliquer plutôt que l'autre.

Pour clarifier les choses, une Directive cantonale d'entretien des berges du Rhône va être remise aux 70 communes riveraines du fleuve.

Elle leur recommande d'intervenir ou non sur les arbres et les buissons, en fonction des réponses qui seront données à ces quatre questions, sur chaque secteur:

1. En cas de crue, reste-t-il une bonne marge de sécurité avant que l'eau ne submerge la digue?
2. Si l'on coupe des arbres, le gain de sécurité est-il nettement supérieur?
3. La valeur naturelle et paysagère de la végétation est-elle élevée?
4. En tenant compte de ce qui précède, choisit-on de ne pas intervenir, de couper à moitié ou de tout couper?

Cette nouvelle directive découle de calculs hydrauliques complexes. En l'appliquant, on se donne la chance, si l'on taille ou si l'on préserve un saule ou un peuplier sur les berges du Rhône, de le faire pour la meilleure raison possible.

3^e correction du Rhône et agriculture: vers une union fructueuse

L'agriculture doit pouvoir bénéficier des meilleures conditions d'une exploitation durable et structurée de la plaine, dans un contexte de sécurité optimal. La 3^e correction du fleuve représente, pour ce siècle, la grande occasion de réaliser cette fructueuse union.

Comment agir pour que la correction du fleuve profite au mieux à l'agriculture, et réciproquement?

En demandant d'abord aux exploitants de quelle manière ils imaginent leur agriculture idéale de demain (quels types d'exploitations, de surfaces, etc.).

En étudiant ensuite les liens possibles entre leur vision et les éventualités que peut leur offrir le projet de correction du Rhône.

En examinant enfin les réalisations envisageables, sous l'angle d'un développement durable: une amélioration foncière intégrale – où sont pris en compte la qualité des terrains, mais aussi l'irrigation, la maîtrise de la nappe phréatique, les cordons boisés, les chemins agricoles – est-elle réalisable?

Les études sont en cours, et les réponses à ces questions déterminantes sont attendues pour la fin 2004.



Le Rhône à Baltischieder.



Une correction à trois vitesses

Paradoxe. D'une part, la remise en état du cours du Rhône ne peut attendre. D'autre part, du temps est nécessaire pour faire des études, associer tous les partenaires et enfin exécuter les travaux.

Il n'y a qu'une seule façon de résoudre ce dilemme: mener toutes les tâches de front, mais à trois vitesses différentes.



La vitesse d'un coureur de 100 mètres. C'est le plus urgent: réparer les berges endommagées par la crue d'octobre 2000*, dont l'état menace les riverains et leurs biens. Ces travaux sont encore en cours dans le Bas-Valais et seront totalement achevés durant l'hiver 2004-2005.

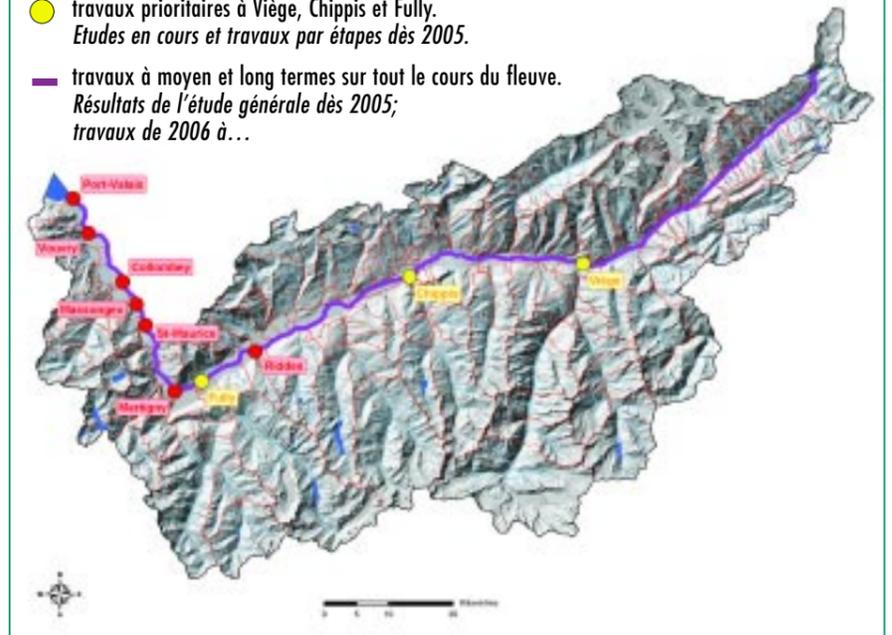
La vitesse d'un coureur de 1500 mètres. C'est le prioritaire: renforcer le long du Rhône les points faibles* que sont Viège, Chippis et Fully. Ces travaux vont débiter en 2005 (voir article ci-dessous).

La vitesse d'un coureur de fond. C'est le moyen et le long terme: sécuriser le fleuve de sa source au lac*. La solution générale et durable est attendue dès 2005. Sa réalisation débutera alors et prendra une trentaine d'années; c'est la course populaire du siècle pour les Valaisannes et les Valaisans.

* Voir carte ci-dessous.

Sécurisation du Rhône: se hâter posément

- travaux très urgents à Riddes, Martigny, Saint-Maurice, Massongex, Collombey, Vouvry et Port-Valais. Travaux en cours et achevés en 2005.
- travaux prioritaires à Viège, Chippis et Fully. Etudes en cours et travaux par étapes dès 2005.
- travaux à moyen et long termes sur tout le cours du fleuve. Résultats de l'étude générale dès 2005; travaux de 2006 à...



Mesures prioritaires à Viège, Chippis et Fully

Des milliards de francs de dégâts potentiels

Le long du fleuve, certaines zones sont plus sensibles que d'autres. Si une crue du Rhône les touchait sé-

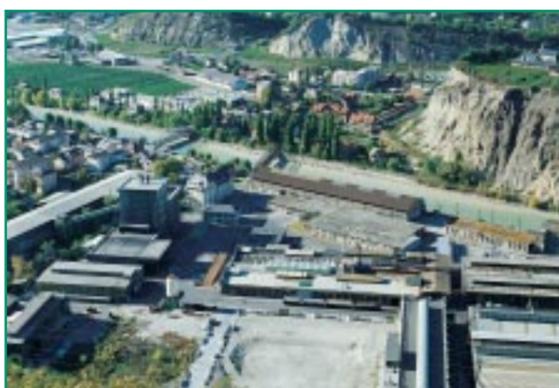
rièvement, les pertes pourraient atteindre plusieurs milliards, faisant basculer des pans entiers de l'économie cantonale.

A Viège, en cas de crue, l'outil de production de la Lonza SA est potentiellement fragilisé par la proximité du Rhône. A Chippis, Alcan est également menacé. Et c'est à Viège et à Chippis que les risques d'un débordement du fleuve sont parmi les plus élevés du canton. Fully est également en danger, car les digues peuvent rompre et le fleuve menace les habitations du village.

A ces trois secteurs prioritaires pourrait prochainement s'ajouter la sécurisation de la traversée de Sion, un tronçon particulièrement névralgique (habitations, industries, aéroport).

Il est donc urgent d'agir. Pour sécuriser rapidement avec la meilleure efficacité possible, les études, en cours ou en voie d'attribution, déboucheront sur la mise à l'enquête des projets, planifiée pour la fin 2004 déjà. Les travaux débiteront en 2005.

Ces travaux prioritaires seront exécutés simultanément sur chacune des zones à risque. Ils consisteront, de cas en cas, à abaisser le fleuve en draguant le fond, à construire des murs (traversée de ville) ou des digues, ou encore, quand ce sera possible, à élargir le lit du Rhône.



Sierre et Chippis: au premier plan, les usines Alcan Aluminium Valais SA. Les dégâts pourraient y être très importants en cas de crue du Rhône. L'étude en cours va déterminer la meilleure solution pour que le fleuve en crue passe le goulet d'étranglement des ponts sans créer de dommages.

Les travaux en cours

Urgence aussi à Collombey

Les travaux de sécurisation les plus urgents (4 millions d'investissement) ont repris cet hiver dans le Bas-Valais. Ils concernent en particulier les berges situées sur les territoires des communes de Riddes, Martigny, Saint-Maurice, Massongex, Vouvry et Port-Valais. A cette liste vient s'ajouter Collombey, site également sensible. Aucune intervention sur ce secteur n'avait été prévue initialement, mais une récente inspection a mis en évidence que, là aussi, il était nécessaire de renforcer rapidement les berges.

Les travaux de remise en état et de consolidation des rives, au coude de Riddes et à Vouvry, reprennent cet hiver après une interruption estivale (dès la fin avril le niveau du fleuve rend les interventions impossibles). A Riddes, les pelles mécaniques auront achevé leur tâche en avril 2004.

Quant à l'achèvement complet de la remise en état des berges du Bas-Valais, il est prévu pour 2005. A cette date, tous les dégâts provoqués par la crue d'octobre 2000 auront été réparés et tous les points sensibles, de Riddes au Léman, auront été sécurisés.

Les quelque 12 millions de francs engendrés par ces travaux auront été pris en charge par l'Etat du Valais (30%), la Confédération (65%) et les communes et tiers intéressés (5%).

Un rappel: du Haut-Valais à Chamoson, des travaux de sécurisation pour un montant de plusieurs millions ont déjà été effectués en 2001. Cet hiver et l'hiver prochain, des interventions supplémentaires sont prévues sur la rampe de Chesterholz (commune de Filet), dans la vallée de Conches.



Dans la région de Collombey, des travaux de remise en état des berges seront réalisés cet hiver.



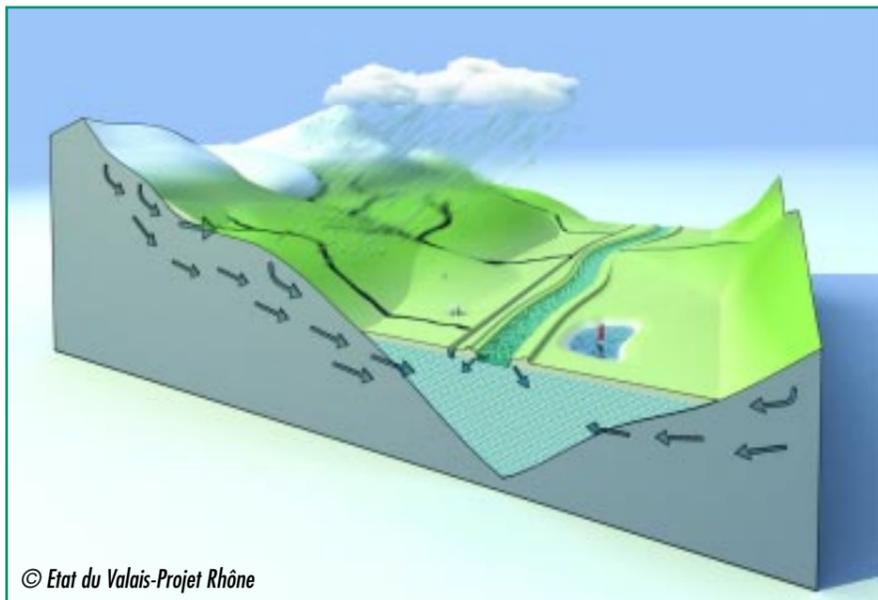
Le Rhône et la nappe phréatique

La nappe phréatique, c'est quoi?

Tout le monde a entendu parler de la nappe phréatique. Mais à quoi ressemble-t-elle vraiment et quels sont les principes essentiels qui régissent son existence souterraine?

Voyage en sous-sol pour mieux comprendre...

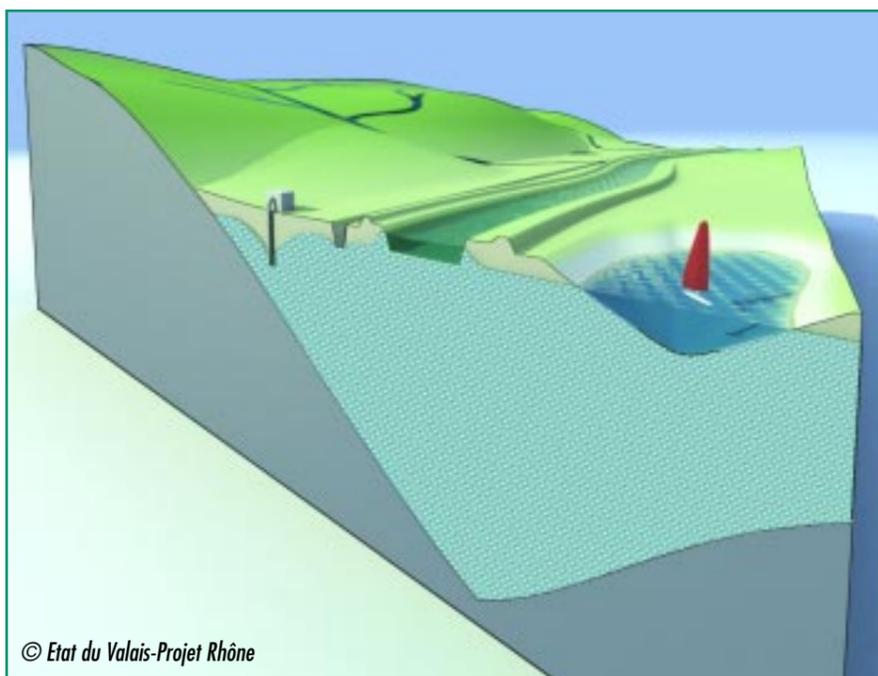
Comment se forme la nappe?



© Etat du Valais-Projet Rhône

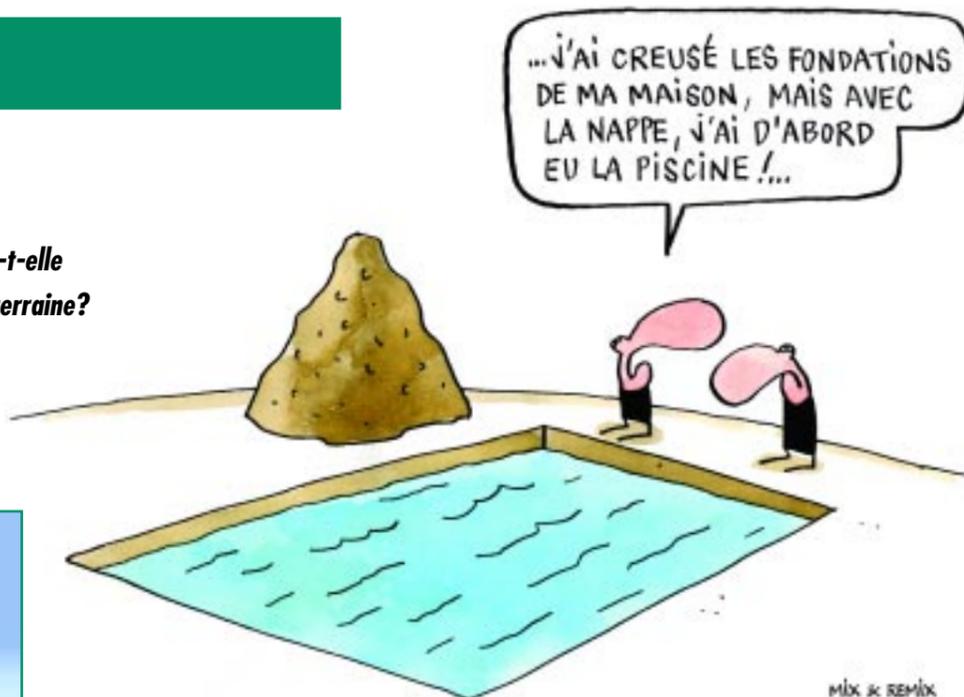
Le Valais peut se comparer à un immense réservoir bordé de montagnes et débouchant sur le Léman. La pluie qui y tombe ainsi que l'eau de la fonte des glaciers et des neiges sont recueillies par les cours d'eau ou pénètrent dans le sol. Finalement, toute l'eau qui s'est infiltrée et qui n'a pas été évacuée par le Rhône est stockée dans un formidable réservoir souterrain: la nappe phréatique. L'eau du Rhône, à travers son lit, est parfois en contact avec elle. La nappe n'est pas immobile. Elle est en mouvement lent et descend vers le Léman à une vitesse très faible, inférieure à 1 kilomètre par an.

Où voir la nappe?



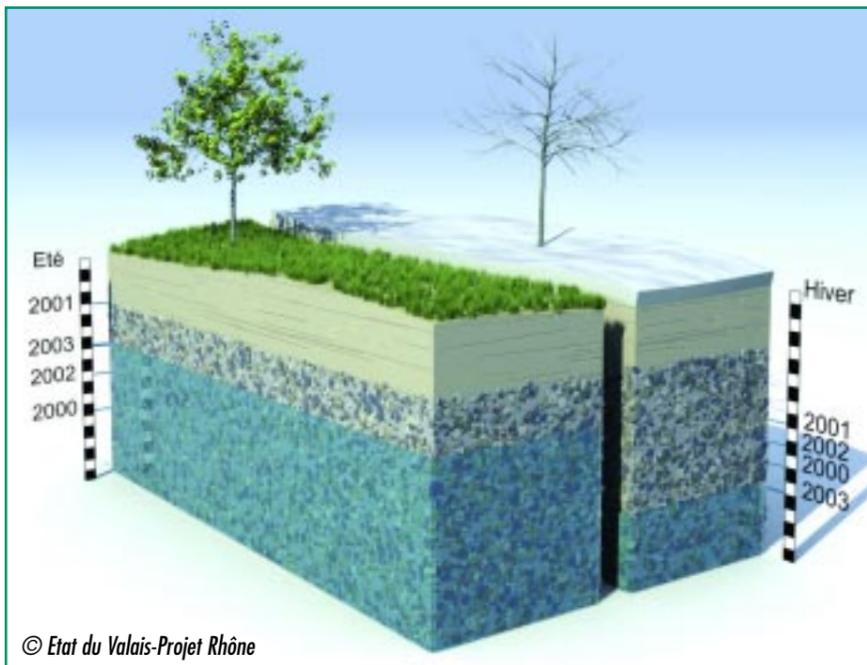
© Etat du Valais-Projet Rhône

La nappe est semblable à un lac souterrain qui occuperait tout le sous-sol de la plaine. On peut l'atteindre en creusant des puits (la racine grecque de l'adjectif «phréatique» signifie d'ailleurs «puits») ou des trous beaucoup plus importants, comme on le faisait pour les anciennes gravières. Dans ce cas, on peut l'observer à ciel ouvert grâce aux lacs qu'elle forme, les «gouilles» de chez nous. Elle est également visible dans la plupart des canaux, où elle affleure.



MIX & REMIX

De quoi est-elle faite?



© Etat du Valais-Projet Rhône

La nappe, c'est de l'eau qui remplit tous les vides qu'il y a entre les graviers, les sables et les limons qui composent le sous-sol. Elle se trouve à quelques mètres sous nos pieds. Des forages permettent de l'observer depuis la surface et d'en suivre l'évolution.

Son niveau varie. Il monte au printemps, principalement en raison de la fonte des neiges et des glaces, puis diminue dès la mi-été et atteint sa cote la plus basse au cœur de l'hiver.

Lorsqu'on pompe l'eau de la nappe, par exemple pour la boire ou à des fins d'irrigation, son niveau baisse localement.

Les crues de la nappe

La nappe est un énorme réservoir d'eau, qui se vide lentement vers l'aval. Son niveau fluctue chaque année, mais pour qu'elle entre en crue, il faut de longues périodes consécutives de précipitations et de fontes abondantes.

Les crues de la nappe sont donc très différentes de celles du Rhône: le réservoir souterrain a une grande inertie et ses crues sont plus lentes et plus étalées dans le temps. Elles ne résultent donc pas seulement d'un orage ou d'une saison pluvieuse, mais de conditions météorologiques prévalant sur plusieurs années.

Bien comprendre le Rhône pour sa 3^e correction veut aussi dire étudier la nappe et mieux maîtriser ses crues, grâce à une meilleure gestion des canaux où elle affleure.



Vos questions à rhone.vs



Tony Arborino, chef de projet, répond aux questions posées à la rédaction.

> Quelle est la température du Rhône?

> La température moyenne du Rhône est rarement supérieure à 10 degrés. A titre d'exemple, à la station de mesure de la Porte du Scex (Vouvry), elle oscille entre 4 et 10 degrés. L'été dernier, en pleine canicule, elle n'a atteint que 12,7 degrés. Ces basses températures s'expliquent naturellement par le lieu de provenance des eaux: les glaciers. Le fleuve n'a que peu de temps pour se réchauffer jusqu'au Léman, qu'il refroidit. Le Rhône a même été pris par le gel, en 1891.

> Elargissement du Rhône pour la sécurité, des surfaces perdues à jamais?

> C'est afin de protéger la population et ses investissements qu'il faudra laisser davantage d'espace au Rhône. Comme on ne peut pas se permettre de perdre des surfaces en Valais, celles-ci seront aménagées de manière à être utiles au plus grand nombre. Elles serviront ainsi à la fois à évacuer les crues, à améliorer le paysage et l'écosystème, et aux loisirs. Il n'y aura donc pas de surfaces perdues. Elles seront simplement utilisées différemment.



> Les travaux en cours seront-ils définitifs?

> Certains oui, et tous sont compatibles avec la solution à long terme.

En effet, une grande partie des travaux actuels consiste à placer des blocs de rocher sur les berges. Ceux-ci pourront être réutilisés dans tous les cas de figure. D'ici là, en sécurisant les abords du fleuve, ils auront été rentabilisés largement.

Témoignages, ils parlent de leur fleuve



Grzegorz Rosinski
graphiste illustrateur, Mollens

«Le Rhône fait partie de ma famille. Il est un élément essentiel du paysage et s'il n'existait pas, il n'y aurait pas de vallée. Il évoque la vie qui se renouvelle. De temps en temps, il déborde pour nous montrer son potentiel terrible, nous dire qu'il ne veut pas se laisser oublier.

J'ai quitté Sierre pour habiter Mollens. J'ai décidé de fuir la ville pour mieux voir la nature. La nature qui déteste qu'on la mette en cage, qui a besoin qu'on lui fiche la paix, qu'on la laisse respirer.

Alors, pour la nouvelle correction du Rhône, il faut être très prudent. Je suis d'accord si elle permet de réparer les dégâts commis avant, si elle peut procurer aux gens des lieux naturels de loisirs d'où ils pourront mieux connaître leur fleuve. Cette correction doit être le plus invisible possible. Si des architectes, des «artistes», se mettent à nous faire des étangs carrés autour du fleuve, je déménage.»



David Theler,
pêcheur, Sierre

«Enfant, j'ai commencé à pêcher avec mon père dans le Haut-Valais. Il y existe encore aujourd'hui quelques endroits sauvages, par exemple la vallée de Conches, où la belle truite fario indigène a réussi à se maintenir dans un habitat préservé.

Mais de Brigue à Viège, le Rhône est devenu un fleuve sans vie aquatique. D'une manière générale, tout est géré artificiellement. Les poissons sont élevés en pisciculture, puis déversés dans les cours d'eau pour être aussitôt ressortis. Si on ne le faisait pas, il n'y aurait pour ainsi dire rien.

J'attends de la 3e correction du Rhône qu'elle fasse retrouver au fleuve sa dynamique biologique, qu'on emménage les embouchures de certaines rivières. On y arrivera, mais pas là où les activités humaines sont trop largement développées. Les pêcheurs devront ensuite prendre grand soin des endroits où on aura recréé des zones de frai permettant la reproduction naturelle des truites.»



Danielle Waser Massy,
responsable de l'Office du tourisme, Sierre

«Ses berges sont tranquilles, superbes et passionnantes. Dans la région, on a le privilège de pouvoir les parcourir à pied, à vélo ou à rollers, sans croiser de voitures. Je pars souvent de Granges pour marcher jusqu'à Sierre ou à Sion. En principe, je rencontre toujours beaucoup de gens, de tous âges, quelle que soit la saison.

J'ai entendu parler de la 3e correction comme tout le monde, et elle me semble assez logique au vu des catastrophes de ces dernières années. Mais je n'ai pas d'avis arrêté sur le sujet et j'ai tendance à me fier aux spécialistes.

Sur le plan touristique, je souhaiterais idéalement de nombreux accès naturels aux rives, pas de goudron, des balades en calèche le long du cours, des places de pique-nique et de jeux, des sports nautiques, et pourquoi pas un itinéraire de Gletsch au Bouveret avec des gîtes d'étape, comme ça se fait sur la partie française du fleuve.»

rhone.vs paraît deux fois par an

Je commande gratuitement

Le(s) numéro(s) 1 2 3 4 5 de **rhone.vs**

Préciser le nombre d'exemplaires de chaque numéro: _____

Nom et prénom: _____

Adresse complète: _____

rhone.vs est distribué à tous les ménages valaisans.

Si vous habitez hors canton, abonnez-vous en remplissant le bulletin ci-dessous

Je m'abonne gratuitement à rhone.vs

Nombre d'exemplaires: _____

Nom et prénom: _____

Adresse complète (hors canton): _____

A envoyer à: **DTEE, Projet Rhône**
CP 478, Av. de France, 1951 Sion

Votre avis ...

La 3^e correction du Rhône n'est pas l'affaire des seuls techniciens. Elle doit tenir compte de tous les avis, du vôtre en particulier. C'est en cherchant des solutions communes que nous arriverons à atteindre des objectifs durables et satisfaisants. Pour participer à notre démarche:

- Faites-nous connaître votre opinion sur la manière dont vous percevez ce futur aménagement.
- Posez-nous vos questions.
- Aidez-nous en nous envoyant vos photos et documents sur le Rhône (si possible de bonne qualité et commentés), en particulier sur ses précédentes corrections.

DTEE - Service des routes et des cours d'eau - Projet Rhône, Tony Arborino
CP 478 - Avenue de France - 1951 Sion
rhone@vs.admin.ch - www.vs.ch/rhone.vs